

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean ERACLE

Lectures : L'Episcopat dans l'Eglise universelle,
Recherche de l'absolu, Profils franciscains

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1963, tome 61, p. 97-100

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Lectures

L'Episcopat dans l'Eglise universelle

La pensée chrétienne, de plus en plus, médite sur l'Eglise. Sans cesse, en effet, on publie de nouveaux ouvrages étudiant les multiples aspects du Corps Mystique de Jésus-Christ, réalité à la fois divine et humaine, terrestre et céleste. On ne peut donc s'étonner de voir paraître le 39^e volume de la riche collection *UNAM SANCTAM*, collection exclusivement consacrée au Mystère de l'Eglise. Cet ouvrage, imposant — il comprend plus de huit cents pages ! —, est intitulé *L'Episcopat et l'Eglise universelle* (Ed. du Cerf, Paris, 1962), et se présente comme une longue série d'articles dus aux théologiens les mieux avertis sur cette question.

Dans sa préface, S. Exc. Mgr Charue, évêque de Namur, souligne, à la lumière de l'enseignement des papes Pie XII et Jean XXIII, toute l'importance et l'actualité de la théologie de l'épiscopat. De son côté, le R. P. B.-D. Dupuy, qui dirige cette publication avec le R. P. Y. Congar, nous situe le problème dans une excellente introduction. Puisque « l'Eglise catholique est fondée sur l'épiscopat » et que « les évêques ont été institués par le Saint-Esprit, et sont les successeurs des apôtres » pour être « les représentants sur terre de Jésus-Christ », il est bon de mettre en lumière successivement les rapports de l'épiscopat avec le Christ, avec les apôtres, avec le peuple de Dieu. Un ordre existant, de par la volonté du Christ, à l'intérieur du collège apostolique, il faut aussi étudier le rapport des évêques avec le pape. Ces divers aspects sont traités abondamment dans les quatre premières parties. L'évêque nous apparaît ainsi tour à tour comme l'image vivante du Christ venu sur terre pour sauver l'humanité et se mettre au service de tous, comme le successeur des apôtres, comme l'élément de cohésion du peuple de Dieu sur terre, cohésion où l'évêque de Rome, le pape, joue un rôle primordial.

A ces quatre parties s'en ajoute une cinquième, qui s'offre à nous comme une recherche sur la tradition liturgique concernant l'épiscopat et sur l'orientation actuelle de la théologie

dans sa manière d'envisager ce fondement important de la structure de l'Eglise.

A la lecture de ce livre, l'épiscopat se met à briller comme une pierre précieuse à multiples facettes et ses richesses sont déroulées longuement devant nos yeux. D'autre part, le rôle de l'évêque de Rome est replacé dans sa véritable perspective grâce à une étude approfondie des Actes du premier Concile du Vatican et de certaines polémiques qui s'ensuivirent.

On ne saurait trop vivement recommander ce beau volume à tous ceux, prêtres ou laïcs, qui essaient de comprendre la réalité de l'Eglise et de vivre intensément en elle toutes les richesses de leur foi.

Recherche de l'Absolu

Notre époque si agitée et apparemment totalement tournée vers l'extérieur, se passionne néanmoins pour les « itinéraires intérieurs » et les « autobiographies spirituelles ». Peut-être que, dans son scepticisme, l'homme moderne ne découvre rien de plus beau et de plus grand que la quête sincère et passionnée de l'Absolu, sans se préoccuper toujours du terme de cette quête, de cet Au-delà du monde qui est l'explication dernière à la fois de l'homme et de l'univers.

C'est dans ce climat que se situe la collection *LA RECHERCHE DE L'ABSOLU* dirigée par M. G.-H. de Radkowski et éditée chez Plon.

Après des présentations de Pascal, de Bernanos, de Péguy et de Kafka, cette collection nous offre son cinquième volume sous le titre : *René Guénon ou la sagesse initiatique* (Paris, 1962). Dans ce petit ouvrage, très dense, l'auteur, M. Lucien Méroz, essaie de nous tracer tout l'itinéraire spirituel de Guénon et les lignes principales de sa doctrine. L'exposé de cette doctrine est très important, puisque le penseur s'est effacé lui-même complètement devant la Réalité vivante qu'il avait perçue.

René Guénon, qui vit le jour à Blois en 1886 et mourut au Caire en 1951, se mit, dès le temps de ses études à Paris, à la recherche d'une « gnose », c'est-à-dire d'une connaissance procurant la libération définitive. Peu satisfait par la foi de son enfance, il se mit en quête de la tradition vivante capable de lui dévoiler la Sagesse immémoriale de l'humanité. En effet, pour lui comme pour les occultistes qu'il fréquenta tout d'abord, il existe une Sagesse secrète sous-jacente aux diverses formes de la pensée religieuse. Cachée, donc *ésotérique*, parce que les hommes déchus sont incapables de la découvrir, elle se dissimule sous des symboles universels que les religions,

faites pour le commun des mortels, laissent à peine deviner sous leur enseignement *exotérique*.

En quête de la tradition vivante, Guénon, sans pourtant renier absolument le catholicisme, se fait initié dans la Franc-maçonnerie, qu'il croit détenir une tradition authentique, puis adhère à l'Islam pour entrer en contact vivant avec la tradition mystique des soufis. Toutefois c'est en Inde qu'il croit trouver ce qu'il cherche, dans les Védas et le Védânta, tels qu'ils ont été remis en honneur par Shankara. C'est pourquoi beaucoup de conceptions de Guénon sont inspirées de l'hindouïsme : ainsi, l'univers n'est pas une création, mais la manifestation nécessaire et pourtant illusoire de l'Absolu, le « moi » humain est conçu comme une expression du Soi suprême et la connaissance libératrice comme une intuition directe de l'Infini, etc. Cependant ce qui apparaît en Inde comme une sorte de balbutiement, nécessairement imprécis, visant à exprimer le contenu d'une expérience proprement inexprimable, se trouve chez Guénon intégré dans un système rationnel, ce qui ne peut que poser des problèmes insolubles.

C'est pourquoi M. Méroz, qui nous présente l'enseignement de Guénon d'une manière si magistrale, nous en dégage facilement les faiblesses en le confrontant à chaque pas avec le thomisme. Il le fait d'ailleurs avec une telle insistance qu'on en vient à se demander si son sujet n'est pas au fond qu'un prétexte à présenter la doctrine thomiste, un peu trop vite identifiée, semble-t-il, avec la pensée chrétienne comme telle.

Malgré cette réserve, nous pensons que l'exposé de M. Méroz, somme toute sympathique, n'a pas déformé la synthèse de Guénon, mais nous en présente une image assez fidèle.

On gardera surtout de cet ouvrage l'image d'un Guénon inlassablement tendu vers l'Absolu et essayant, tant bien que mal, d'y conduire les hommes par une sorte de synthèse, assez artificielle, il est vrai, des grands courants de la pensée religieuse de l'humanité.

Profils franciscains

Le début du XIII^e siècle a été marqué par un grand renouveau spirituel. Il fut dû pour une bonne part à l'impulsion de saint François d'Assise et de sainte Claire. L'influence de ces géants de la sainteté se fait encore sentir de nos jours grâce à tous ceux qui, dans la vie religieuse et l'état séculier, continuent de vivre de leur esprit.

C'est donc avec un vif intérêt qu'on accueillera la nouvelle collection *PROFILS FRANCISCAINS* lancée par les Editions Franciscaines de Paris (1962). Deux ouvrages nous sont actuellement

présentés : une vie de sainte Elisabeth de Hongrie, due à la plume de Jeanne Ancelet-Hustache et intitulée *L'or dans la fournaise*, et une biographie de la bienheureuse Agnès de Bohême, sous le titre *Princesse et moniale* et la signature de Maria Fassbinder (traduction française de G. Daubié).

Jeanne Ancelet-Hustache avait déjà fait paraître sur sainte Elisabeth un ouvrage scientifique (*Sainte Elisabeth de Hongrie*, Ed. Franciscaines, 1947) et une biographie pour la jeunesse (*La Princesse au cœur généreux*, Ib. 1951). Aujourd'hui, c'est dans un récit vivant et alerte qu'elle nous raconte la vie de la grande sainte de Thuringe. Libérés des apports de la légende, les faits et gestes de sainte Elisabeth nous apparaissent ici dans tout leur éclat et leur beauté. Il nous est montré comment la charité fraternelle qui animait la femme du landgrave Louis IV de Thuringe, conduisit Elisabeth jusqu'à l'abaissement le plus profond et à la pauvreté la plus totale.

Pour écrire sa vie d'Agnès de Bohême, Maria Fassbinder ne disposait pas de documents aussi riches et sûrs que les dossiers d'un procès de canonisation : le noyau de l'ouvrage qu'elle nous présente reste une vie *primitive* où se manifestent certains traits nettement légendaires. L'auteur a néanmoins essayé d'en tirer les faits les plus certains et de les situer dans l'histoire contemporaine. Le résultat de son travail est un récit fort agréable à lire où se mêlent, par surcroît, quelques beaux textes de spiritualité franciscaine. Agnès de Bohême nous apparaît comme attirée dès son jeune âge à une totale consécration à Dieu, consécration que n'arrivèrent jamais à contrebalancer les offres matrimoniales des prétendants les plus illustres de son temps. Placée à la tête des Pauvres Dames de Prague, Agnès se signala par sa bonté et son humilité, ne voulant jamais être appelée autrement que « Sœur aînée ».

Ces deux petits livres feront certainement mieux connaître les richesses de la spiritualité franciscaine.

J. E.